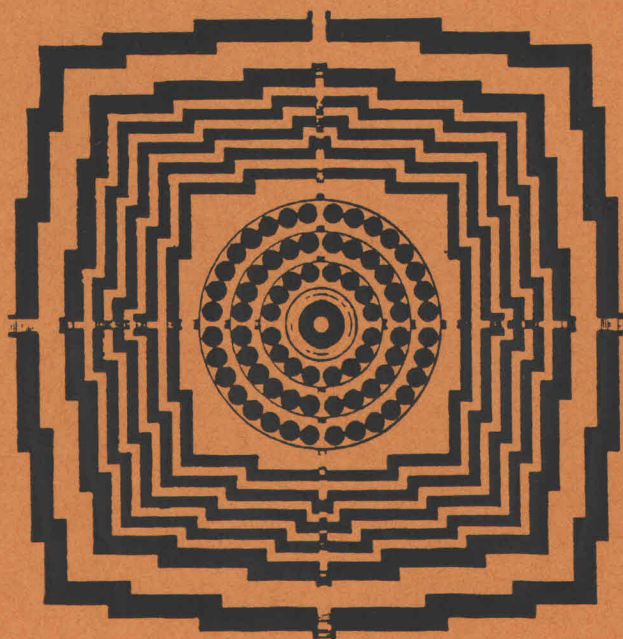


BULLETIN  
de  
LA SOCIETE DES AMIS  
DE  
PAUL MUS

N° 1



NOVEMBRE 1987

**BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
DES AMIS DE PAUL MUS**

**N° 1**  
Novembre 1987

Les buts de notre association  
Page 3

La société  
Page 6

Les statuts  
Page 7

Deux publications  
Page 10

Une courte biographie de Paul Mus  
Page 11

L'âme annamite, de Paul Mus  
Page 15

Paul Mus in English  
Page 23

Our purpose  
Page 25

S.A.P.M.  
1, Aubray, 91780 CHALO SAINT MARS, France  
Tel. : (1) 64 95 47 35



## LES BUTS DE NOTRE ASSOCIATION

Nous sommes très nombreux à travers le vaste monde à avoir rencontré, à un moment ou à un autre, la pensée de Paul Mus. Les plus heureux ont suivi les cours qu'il donnait au Collège de France depuis la guerre, ou à Yale où il venait pratiquement chaque année comme "Professeur en visite". Les autres, quand ils ont ouvert ses écrits, ont été happés par le style complexe et puissant par où Paul Mus exprimait l'extraordinaire intelligence qu'il avait de l'Asie, de son art et de sa pensée profonde. Nul mieux que lui n'a dessiné les passerelles par où doivent passer les pensées de l'Orient et de l'Occident engagées dans un nécessaire dialogue.

Ce grand esprit, évidemment méconnu dans un temps qui en comporte si peu, nous a quittés en 1969. Il n'avait jamais accordé d'importance aux mondanités qui entourent habituellement la publication des textes et il laissait derrière lui, outre les cours qui avaient jalonné ses recherches, des manuscrits, plus ou moins achevés, qu'il ne s'était pas soucié d'imposer à l'incurie des éditeurs. Néanmoins, dans ses derniers moments, aux dires de ses proches, il avait manifesté le désir qu'il avait que l'on fasse quelque chose avec un grand texte encore en chantier. Il s'agit d'une vaste et profonde réflexion ancrée dans la contemplation de la splendeur angkoriennne. D'une certaine façon, Paul Mus édifiait là le pendant de sa monumentale étude du Barabudur en y incorporant toutes ces années de labeur, d'expérience et de réflexion. Les circonstances allaient faire de ce texte presque terminé le point d'aboutissement de sa pensée et l'ultime leçon que son immense modestie s'autorisait à nous léguer.

Pendant plusieurs années, ce manuscrit a pu être considéré comme perdu. Il ne présentait pas non plus de possibilité réelle de publication. Mais la braise couvait sous les cendres et l'on sent aujourd'hui qu'une grande et puissante pensée synthétique comme celle de Paul Mus est plus nécessaire que jamais. Il ne s'agit pas d'ailleurs de l'accueillir comme un nouvel objet de vénération mais plutôt comme un bilan des acquis de plusieurs générations d'érudits, magnifiquement présenté, et plus encore comme un stimulant, une provocation à la pensée et une acceptation des risques qu'elle présente. Paul Mus, pour tous ceux qui l'ont approché, ou seulement pratiqué, est un exemple

de courage intellectuel. C'était en outre un homme d'une parfaite bonté.

Au fil des ans, plusieurs livres de Paul Mus sont devenus introuvables. Certains articles sont également d'un accès très difficile. Notre SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS se fixe donc comme tâche de favoriser la remise en circulation des ouvrages, livres et articles déjà publiés, et en particulier d'aider à leur réimpression ou à leur traduction en langues étrangères. Mais plus encore nous souhaitons contribuer à la publication des INÉDITS de Paul Mus. Ils se rangent dans plusieurs catégories : des livres d'abord; nous en avons trouvé trois dans les papiers laissés par Paul Mus, dont le manuscrit sur Angkor. Ensuite, les cours, dont nous avons soit la version rédigée après coup par Mus lui-même, soit la transcription faite à partir d'un enregistrement magnétique. Il s'agit là d'une masse énorme qui nécessite un très gros travail de préparation, sur lequel nous reviendrons plus tard. Enfin, différents textes, notes, conférences auxquels pourraient s'ajouter des correspondances ou des extraits de correspondances que voudraient bien nous confier ceux qui les ont reçues.

Dans l'état actuel des choses, la priorité doit être donnée à l'établissement des textes et à leur mise en état d'être publiés. Cela veut dire qu'il faut passer du manuscrit souvent microscopique (une écriture de myope...) à un dactylogramme sûr, relu et corrigé, susceptible d'être soumis à un éditeur. Dans un premier temps, qui peut être assez long, et jusqu'à épuisement des manuscrits et des cours inédits, nous proposons de consacrer la totalité de nos ressources à ce travail d'établissement et de préparation des textes, ainsi qu'à la confection de ce Bulletin destiné à tenir nos amis au courant de l'évolution de ce travail.

Ce bulletin accueillera aussi certains textes courts de Paul Mus, des références bibliographiques, des études sur l'oeuvre de Mus, des souvenirs, des lettres, etc.

Nos amis, ceux qui souhaitent adhérer à notre société, doivent savoir qu'il faudra consentir un effort financier pour remplir ce programme. Des frais importants, en particulier pour la reproduction et la dactylographie, seront inévitablement engagés. Leur appui nous sera également nécessaire lorsque nous serons amenés à solliciter des subventions pour l'édition et la publication des textes du grand orientaliste. Le travail scientifique consacré à ces publications sera entièrement bénévole et nous remercions ceux qui nous ont fait des offres dans ce domaine. Elles seront acceptées avec empressement.



de courage intellectuel. C'était en outre un homme d'une parfaite bonté.

Au fil des ans, plusieurs livres de Paul Mus sont devenus introuvables. Certains articles sont également d'un accès très difficile. Notre SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS se fixe donc comme tâche de favoriser la remise en circulation des ouvrages, livres et articles déjà publiés, et en particulier d'aider à leur réimpression ou à leur traduction en langues étrangères. Mais plus encore nous souhaitons contribuer à la publication des INÉDITS de Paul Mus. Ils se rangent dans plusieurs catégories : des livres d'abord; nous en avons trouvé trois dans les papiers laissés par Paul Mus, dont le manuscrit sur Angkor. Ensuite, les cours, dont nous avons soit la version rédigée après coup par Mus lui-même, soit la transcription faite à partir d'un enregistrement magnétique. Il s'agit là d'une masse énorme qui nécessite un très gros travail de préparation, sur lequel nous reviendrons plus tard. Enfin, différents textes, notes, conférences auxquels pourraient s'ajouter des correspondances ou des extraits de correspondances que voudraient bien nous confier ceux qui les ont reçues.

Dans l'état actuel des choses, la priorité doit être donnée à l'établissement des textes et à leur mise en état d'être publiés. Cela veut dire qu'il faut passer du manuscrit souvent microscopique (une écriture de myope...) à un dactylogramme sûr, relu et corrigé, susceptible d'être soumis à un éditeur. Dans un premier temps, qui peut être assez long, et jusqu'à épuisement des manuscrits et des cours inédits, nous proposons de consacrer la totalité de nos ressources à ce travail d'établissement et de préparation des textes, ainsi qu'à la confection de ce Bulletin destiné à tenir nos amis au courant de l'évolution de ce travail.

Ce bulletin accueillera aussi certains textes courts de Paul Mus, des références bibliographiques, des études sur l'oeuvre de Mus, des souvenirs, des lettres, etc.

Nos amis, ceux qui souhaitent adhérer à notre société, doivent savoir qu'il faudra consentir un effort financier pour remplir ce programme. Des frais importants, en particulier pour la reproduction et la dactylographie, seront inévitablement engagés. Leur appui nous sera également nécessaire lorsque nous serons amenés à solliciter des subventions pour l'édition et la publication des textes du grand orientaliste. Le travail scientifique consacré à ces publications sera entièrement bénévole et nous remercions ceux qui nous ont fait des offres dans ce domaine. Elles seront acceptées avec empressement.

Enfin, nous serons évidemment prêts à accueillir toutes les suggestions qui aideraient à poursuivre les buts de notre association. Nous en publions ici les statuts. Nous sommes maintenant déclarés au Journal Officiel, nous avons un compte en banque et un Trésorier.

Il reste à nos amis à envoyer leur adhésion, à nous faire parvenir leur cotisation, et davantage s'ils le peuvent, et surtout à diffuser la nouvelle de notre existence. Pour ce faire, ils peuvent soit nous envoyer des adresses de personnes qui seraient intéressées, soit nous demander des exemplaires de ce Bulletin pour le diffuser eux-mêmes. Nous sommes assurés que nous ferons ensemble un excellent travail.



## LA SOCIETE

Avant toute chose, la SOCIETE DES AMIS DE PAUL MUS désire exprimer toute sa gratitude à Madame Paul Mus pour son extrême obligeance. Elle a en effet confié de précieux manuscrits de son mari pour qu'ils soient photocopiés, dactylographiés et préparés pour la publication, un processus qui prendra certainement beaucoup de temps. Nous tenons à l'en remercier, ainsi que sa famille, et, après l'accident qui a affecté sa santé, nous lui présentons nos meilleurs voeux pour un prompt et complet rétablissement.

Notre déclaration selon la loi de 1901 a été enregistrée au Journal Officiel de la République Française "Associations" du 1er avril 1987, n° 13. Voici l'extrait du J.O. :

"91 Essonne Création

"Déclaration à la sous-préfecture d'Etampes.

"Société des amis de Paul Mus.

"Objet : faire connaître l'oeuvre du grand orientaliste français Paul Mus; contribuer à la publication de ses oeuvres inédites et à sa diffusion internationale.

"Siège social :1, Aubray, commune de Mérobert, 91780 Chalo-Saint-Mars.

"Date : 6 mars 1987."

Le bureau de la Société, au moment de sa création, est composé des personnes suivantes : Président: Jean-Marc Tapié de Céleyran, éditeur; Secrétaire : Serge Thion, chercheur scientifique; Trésorier : Claude Karnoouh, chercheur scientifique.

## STATUTS

### Article Premier

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre :  
"Société des Amis de Paul Mus".

### Article 2

Cette association a pour but de faire connaître à un large public la pensée et les oeuvres du grand orientaliste français Paul Mus (1902-1969), ancien membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, professeur au Collège de France et à l'Université de Yale. Elle s'efforcera à maintenir disponible les oeuvres déjà publiées de Paul Mus. Elle contribuera par une aide morale et matérielle à la publication de textes inédits du maître disparu : livres, cours, conférences, notes à caractère scientifique. Elle tâchera également de contribuer à la diffusion internationale de l'oeuvre de Paul Mus, en particulier en favorisant les traductions en langues étrangères.

### Article 3

Le siège social est fixé au n°1, Aubray, commune de Mérobert, dans le département de l'Essonne (adresse postale : 91780 Chalo Saint Mars). Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'Administration. La ratification par l'Assemblée Générale sera nécessaire.

### Article 4

L'association se compose de :

- a) membres d'honneur,
- b) membres bienfaiteurs,
- c) membres actifs ou adhérents.

### Article 5

Admission.

Pour faire partie de l'association, il faut être agréé par le bureau qui statue lors de chacune de ses réunions sur les demandes d'admission présentées.

### Article 6

Sont membres d'honneur ceux qui ont rendu des services signalés à l'association; ils sont dispensés de cotisation.



Sont membres bienfaiteurs les personnes qui versent une cotisation annuelle de 1000 francs. Son montant peut être modifié par l'Assemblée Générale.

#### Article 7

Radiation.

La qualité de membre se perd par :

- a) la démission,
- b) le décès,
- c) la radiation prononcée par le conseil d'administration pour non paiement de la cotisation ou pour motif grave, l'intéressé ayant été invité par lettre recommandée à se présenter devant le bureau pour fournir des explications.

#### Article 8

Les ressources de l'association comprennent :

- a) le montant des cotisations,
- b) les subventions de l'Etat, des départements, des communes et des institutions à caractère universitaire, culturel ou savant.
- c) les dons des personnes privées et des fondations nationales et internationales à vocation culturelles.

#### Article 9

Conseil d'administration.

L'association est dirigée par un conseil de membres, élus pour deux ans par l'assemblée générale. Les membres sont rééligibles.

Le conseil d'administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier. En cas de vacance, le conseil pourvoit provisoirement au remplacement. Il est procédé au remplacement définitif lors de la plus prochaine assemblée générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

#### Article 10

Réunion du conseil d'administration.

Le conseil d'administration se réunit une fois au moins tous les six mois sur convocation du président, ou sur la demande du quart de ses membres. Les décisions sont prises à la majorité des voix; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Tout membre du comité qui, sans excuse, n'aura pas assisté à trois réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.

Nul ne peut faire partie du conseil s'il n'est pas majeur.

#### Article 11

Assemblée générale ordinaire.

L'assemblée générale ordinaire comprend tous les membres de l'association à quelque titre qu'ils y soient affiliés. L'assemblée générale ordinaire se réunit chaque année au mois d'octobre.

Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'association sont convoqués par les soins du secrétaire. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le président, assisté des membres du comité, préside l'assemblée et expose la situation morale de l'association.

Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'assemblée.

Il est procédé, après épuisement de l'ordre du jour, au remplacement, au scrutin secret, des membres du conseil sortants.

#### Article 12

Assemblée générale extraordinaire.

Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le président peut convoquer une assemblée extraordinaire, suivant les formalités prévues par l'article 10.

#### Article 13

Règlement intérieur.

Un règlement intérieur peut être établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Ce règlement éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont traités à l'administration interne de l'association.

#### Article 14

Dans la mesure des moyens disponibles, l'association publiera un bulletin de liaison destiné à faire connaître les progrès de son action. Ce bulletin pourra accueillir des contributions portant sur l'oeuvre de Paul Mus. Le secrétaire de l'association est chargé de la confection de ce bulletin qui paraîtra en fonction des circonstances, mais au moins une fois par an. Il sera envoyé gratuitement aux membres de l'association et, par souscription à qui en fera la demande.

#### Article 15

Dissolution.

En cas de dissolution prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1er juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



## DEUX PUBLICATIONS

Deux textes inédits de Paul Mus sont actuellement sous presse. Le premier est un petit livre que nous avons trouvé dans les papiers de l'auteur. Il s'agit, selon toute vraisemblance d'une commande passée autrefois par les éditions du Seuil afin d'ajouter un volume sur le Viêt-Nam à leur collection "Petite Planète". Pour des raisons que nous ne connaissons pas, ce petit livre n'a jamais été publié. Le dernier chapitre n'a d'ailleurs pas été retrouvé. En annexe a été ajouté le texte d'une conférence de Paul Mus qui examine et analyse un superbe objet de bronze trouvé dans une tombe ancienne au Nord Viêt-Nam.

C'est à une sorte d'invitation à une sociologie du regard que nous convie ici Mus. Tirant souvenirs et images de son enfance passée dans le pays, il enseigne non seulement comment regarder mais aussi comment voir la façon dont le regardeur est lui même vu par ceux qu'il regarde, et comment, dans tout cela se constitue un savoir. Paul Mus pratique ici une didactique légère, enjouée, qui rend ce livre facile à lire et le recommande aux voyageurs en partance pour l'Asie.

Le second texte est un chapitre de l'ouvrage inédit sur Angkor. Il doit paraître dans une traduction anglaise due aux magnifiques efforts de Martine Karnoouh-Vertalier qui a réussi à rendre à peu près toutes les nuances de la pensée de Paul Mus. La revue qui l'accueille, RES, publiée à New-York s'est fait connaître par la remarquable qualité des textes qu'elle publie dans le domaine de l'anthropologie et de l'esthétique. Paul Mus eut une large audience aux Etat-Unis à l'époque où il y enseignait et nous croyons que cette publication pourrait aider à la reconstituer. Les fondements sont toujours là, nous en avons eu d'amples témoignages.

Planète Viêt-Nam, Editions ARMA ARTIS, Paris, à paraître à la fin 1987.

The Iconography of an Aniconic Art, annoncé pour le n° 14 (automne 1987) de la revue RES, distribuée par Cambridge University Press, en Europe, The Edinburgh Building, Shaftesbury Road, Cambridge CB2 2RU, Grande Bretagne.

## PAUL MUS (1902-1969)

Nous présentons ici une courte biographie qui a été publiée dans le tome IV de Hommes et Destins, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1981, p. 531-3.

Paul Mus est né en 1902 à Bourges. La famille de son père plonge ses racines dans le terroir agricole du Vaucluse et porte le nom, à peine déformé, du village d'origine : Murs. Son père était dans l'enseignement et fut nommé, en 1907, à Hanoï pour y prendre en charge l'organisation de l'enseignement primaire qui allait être dispensé à la jeunesse vietnamienne, que l'on disait alors "annamite". Paul Mus aura été très profondément marqué par cette enfance qui participe de deux mondes culturels. Il voit, certes, reçus cordialement chez son père, des intellectuels et des notables tonkinois. Mais surtout, il participe au petit monde de la cuisine et de l'arrière-cour. Ce sont les bonnes de ses parents qui s'avisent les premières que sa vue est déficiente et qui lui préparent à l'insu des maîtres des bouillons d'yeux de poulet. Elles lui apprennent aussi à participer, furtivement, aux rites. Dans maints passages de son oeuvre, Paul Mus saura reprendre cette expérience vécue de l'intérieur et la relier aux plus hautes spéculations sur la sociabilité asienne.

Venu à Paris, c'est tout naturellement vers les lettres et surtout l'orientalisme que se tourne le jeune étudiant. Il suit les cours de Mauss et de Sylvain Lévy; il aborde avec ardeur l'étude du sanscrit, du chinois, puis du pâli, du tibétain, etc. C'est une recrue toute choisie pour l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui l'envoie en 1927, jeune marié, en Indochine. Il séjourne d'abord deux ans à Angkor et partage ensuite son temps entre des missions à Java, dans le Centre Viêt-Nam, où il arpente le pays cham dont il est l'un des meilleurs connaisseurs, et Hanoï où les recherches studieuses dans l'incomparable bibliothèque de l'Ecole le cèdent parfois aux tâches administratives qui lui incombent lorsque l'intérim de la direction de l'Ecole lui échoit. C'est une période très productive qui, à côté d'autres articles qui font date, aboutit au monumental **Barabudur : esquisse d'une histoire du bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes** (Hanoï, 1935, 1100 p., republié par Arno Press, New-York, 1977). Toute la subtilité de la méthode de Paul Mus est là : au problème de l'origine du stupa, il donne



une dimension nouvelle en montrant que les formes de l'art répondent à une organisation mentale précise de l'espace et du temps. C'est un comparatisme complet, appuyé sur une érudition aussi vaste que discrète qui se met au service d'une pensée foisonnante.

Elle n'est presque jamais linéaire mais se recoupe, monte en spirales qui s'élargissent, traversant tour à tour des domaines de faits apparemment éloignés pour les relier par des cheminements imprévus. C'est cette complexité qui rend parfois la lecture des oeuvres de Paul Mus difficile, mais aussi incomparable.

Il revient en France en 1936, fait une tournée de conférence et s'avise qu'il lui faut passer une thèse : c'est, en 1939, **La Lumière sur les Six Voies**, une étude critique de textes bouddhiques sur la transmigration. Il enseigne depuis deux ans à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes lorsque la guerre le mobilise. Arraché à ses études, il est nommé, en 1941, Directeur de l'enseignement pour l'A.O.F. Il s'adonne à cette tâche entièrement nouvelle pour lui, sans négliger l'occasion qui lui est donnée de comparer les entreprises coloniales françaises en Indochine et en Afrique. Les circonstances politiques amèneront l'approfondissement de cette réflexion jusqu'à un livre, remarquable de pénétration et de chaleur, **Le Destin de l'Union française** (Seuil, 1954), significativement sous-titré **de l'Indochine à l'Afrique**. En 1943, la France libre s'avise d'utiliser ses compétences d'homme du terrain indochinois. Il est envoyé à Pondichéry où quelques éléments français sont intégrés au dispositif britannique qui prépare l'assaut des positions japonaises dans le Sud Est asiatique, et tout particulièrement en Birmanie.

Homme puissant, solide marcheur, mais affligé d'une forte myopie, ce doux professeur n'en fait pas moins l'école de survie dans la jungle des commandos anglais. Au début de 1945; il est parachuté sur le Tonkin, avec quelques autres agents de la France libre, comme Pierre Mesmer, pour prendre contact avec la résistance française. Il est surpris à Hanoï par le coup de force japonais du 9 mars et parvient à lui échapper en se fondant littéralement dans le paysage. Grâce à l'aide du petit peuple vietnamien, il parvient à rejoindre la colonne Alessandri, et le Yunnan.

Son séjour au Tonkin a ravivé ses accointances anciennes. Il a pris le pouls de la population et il a saisi, dans les profondeurs du sentiment vietnamien, que rien ne peut plus être comme avant. En qualité de conseiller politique des forces françaises, il revient en France et multiplie les rapports, les contacts, les



conférences pour tenter d'expliquer ce qu'il y a de légitime et de souhaitable dans l'émergence d'un Viêt-Nam qui s'engagerait librement dans une amitié avec la France. De retour en Cochinchine avec le corps de débarquement français, au début 46, il plaide pour le dialogue, le respect des hommes des deux bords qui s'affrontent, pour un accommodement pacifique avec le nationalisme vietnamien dont il mesure l'irrésistible élan. De retour en France, il donne une conférence, publiée en brochure, où tout est déjà dit : **Le Viêt-Nam chez lui** (Hartmann, 1946). Nommé en 1946 professeur au Collège de France, il n'en continue pas moins quelques temps à conseiller les autorités dont la politique sombre dans le drame d'Haïphong et la guerre. Il analysera ce tournant dans une retentissante série d'articles publiés dans "Témoignage chrétien" (novembre 1949-février 1950).

Il a renoncé au rôle de conseiller officiel. Il se consacre à son enseignement au Collège, il dirige un temps l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, donne quelques cours au Collège libre des sciences sociales et économiques, et surtout à l'Université de Yale, où il est nommé "visiting professor" en 1950, et où il ira chaque année jusqu'à sa mort. Quant au conflit franco-vietnamien, il se contente d'intervenir de loin en loin par des articles, et surtout par un maître livre, qui reste certainement la meilleure introduction qui soit à une compréhension du Viêt-Nam, publié en 1952, **Viêt-Nam, sociologie d'une guerre**, assez mal accueilli par les esprits partisans de tous les bords.

Il allait, par la suite, y revenir plusieurs fois, surtout pendant la guerre américaine, devant des auditoires américains. Il poursuivait cependant ses travaux et ses réflexions sur le bouddhisme, l'art hindou, en construisant, par touches et par massifs, une sorte de sociologie des fondements culturels de l'Asie dont la compréhension peut servir de pont entre deux mondes qui, à vrai dire, malgré les apparences, ne se connaissent guère.

Paul Mus, tous ses élèves en témoignent, était un extraordinaire parleur. Il ne se souciait guère de ses oeuvres écrites et ne cherchait guère à faire un bilan ou une synthèse quand la mort l'a brutalement saisi. Il reste néanmoins quelques traces de son parcours et l'on peut encore les suivre, avec l'étonnement de découvrir un esprit digne des humanistes de la Renaissance.

Serge THION



---

BULLETIN D'ADHESION

J'adhère à la SOCIETE DES AMIS DE PAUL MUS

Nom.....

Adresse.....

.....

.....

Je verse une cotisation 1987 de 150 Francs

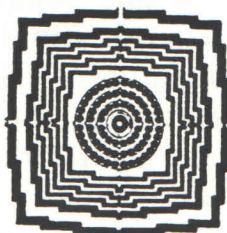
1000 Francs (membre bienfaiteur)

Société des Amis de Paul Mus

1, Aubray

91780 Chalo Saint Mars

TEL(1) 64 95 47 35.



Nous avons le plaisir d'ajouter à ce Bulletin quelques pages de Paul Mus, un court article intitulé **L'âme annamite**, de mai 1947, écrit donc au tout début de la guerre d'Indochine, déclenchée dans des conditions qui soulèveront l'indignation de Paul Mus et qui firent l'objet d'une série d'articles en forme de réquisitoire, publiés par "Témoignage Chrétien" en 1949-50. Nous republions ces articles. Celui-ci a été publié dans "France, la revue de l'Union française", IV, p. 26-28.

## L'AME ANNAMITE

L'Indochine est le plus étrange bariolage de races, de coutumes et de dialectes. Son âme se prête-t-elle à une esquisse monochrome? Existe-t-il même une âme indochinoise? Qu'a-t-on dit, dit-on quelque chose en accouplant ces mots?

La configuration de cette Extrême-Asie, rassemblée par nous, est âpre et fragmentée. Elle ne s'ouvre que sur ses deltas compartimentés, ou au niveau de vallées, encloses aussi. Partout l'habitat sépare et n'unit pas.

L'histoire, à défaut de la géographie, a-t-elle du moins travaillé à faire l'unité? Le sort des Chams ou, sans notre venue, des Khmers l'annonçait, mais par substitution, non par association. Du Tonkin à la Cochinchine, l'unité à l'Est s'est faite : ce n'a pas été un progrès de l'Indochine, mais un progrès intérieur d'un de ses éléments.

S'il est donc difficile de parler d'une âme indochinoise, parce que les composantes territoriales en sont disjointes, on voit qu'il ne suffit pas de les rapprocher pour les unir. L'Indochine est, en effet, un front de combat pour deux cultures l'une et l'autre à leur limite d'expansion. A cette extrémité de l'Asie se heurtent le monde indien et le monde chinois. Par là s'explique le destin des vaincus. Avant que nous ne paraissions, deux peuples indianisants ont été défoncés par la pointe de la civilisation chinoise. De l'un il ne restait autant dire rien. Le second y avait perdu la Cochinchine.

Ce conflit se modernise-t-il, sur le plan économique, culturel et racial, pour diviser encore l'âme de l'Indochine, une âme dont nous nous demandions à l'instant si même elle s'est formée? Ne s'offrira-t-il à ces pays dans l'équilibre extrême-oriental, d'autres recours que ce choix? N'ont-ils pas de ressources propres pour s'établir? C'est tout ce que j'entends, en parlant ici d'une âme qui serait la leur.

Les civilisations indochinoises, en cette dualité historique, se donnent à nous, de leur propre aveu, pour des copies de leurs illustres modèles. La Chine, ici, l'Inde, là, les ont mises à leur école. Est-ce toutefois aussi vrai que l'Indochine elle-même le croit?

Un examen critique montre qu'en sa formation politique et sociale, ce sont ses parties hautes qui se sont indianisées et sinisées: le peuple n'y a pas pleinement participé. L'imitation se



traduit, en premier lieu, par l'adoption d'une langue de culture et d'une religion d'Etat. Cet Etat se fondait sur le rite étranger et en tirait son prestige et une organisation administrative. Dans la documentation dont nous disposons, ce monde de la cour, où l'on écrivait et parlait le sanscrit ou le chinois domine de haut le peuple et ses rizières, sur quoi pourtant ces conventions ont vécu.

L'histoire réelle reste à trouver, et c'est au sol qu'elle devra se prendre. La part des emprunts culturels sera moindre, plus grande celle du fond, de sa persistance et de sa résurgence finale.

Les preuves se voient partout. De nos jours, la religion du Laos sous l'emprunt bouddhique redevient celle des esprits, les Phi, dieux du sol, des forêts et des eaux, patrons des groupes humains.

Mieux servie par l'épigraphie et l'archéologie, l'histoire du Cambodge montre, elle aussi, la dégradation des emprunts indiens, pourtant vivaces, et leur reprise par la tradition du sol. Le Cambodge classique avait adopté les grands dieux de l'Inde. Pour déifier ses princes, il prêtait leurs traits aux statues de Civa ou de Vishnou. L'exemple le plus célèbre, d'inspiration bouddhique celui-là, se trouve à Angkor où l'architecture, rivalisant avec la sculpture, est devenue un art du portrait. Les tours du Bayon, comme les portes monumentales de la ville, sont à la ressemblance du roi fondateur. Jayavarman VII : ses gigantesques visages, multipliés vers les quatre directions de l'espace, regardent et bénissent les provinces du royaume. Ce prodige évoque un des êtres surnaturels qu'adore le bouddhisme mythologique. Le roi s'identifie au bodhisattva, ou futur Bouddha, Lokçvara, "le Seigneur du Monde", dont un qualificatif est Samantamukha, "Face partout". De Jayavarman VII à son peuple, ce n'était qu'un langage. Le miracle est indien. Mais c'est de politique khmère qu'il s'agit.

A l'autre bord de notre monde indochinois, les emprunts faits à la Chine donnent matière à des remarques analogues. L'Etat annamite s'est constitué à la chinoise, autour du souverain, et sous la garde des lettrés. Cette superstructure confucéenne était érigée en raison d'Etat. Mais le peuple, à ras de terre, dans les villages où tenait sa vie, restait attaché au droit oral et à la coutume ancestrale. Sa pratique fruste ou naïve a plus d'une fois contrarié la convention dirigeante. Les Lê, en 1572, en ont entrepris la codification générale. Cependant, sous ce formalisme, les villages tonkinois, de nos jours encore, sauvent la coutume, en recourant, là où il le faut, à des célébrations secrètes ou "Hêm".



Est-il exclu que ce fond vulgaire forme, malgré les contrastes ethniques, un même substrat à travers l'Indochine ? Celle-ci ne pourrait-elle trouver de ce côté, dans son histoire ou dans l'état présent, l'amorce d'une unité ?

L'orientalisme aurait long à en dire là-dessus, et tout d'abord que l'Inde et la Chine se sont les premières abusées sur leurs propres origines. Elles aussi ont leurs substrats. La géographie humaine, en harmonie avec la géographie physique, leur attribue une unité, celle de l'Asie des moussons. Aux hautes époques, d'amples courants humains l'ont parcourue. La préhistoire et la critique historique, à peine à leurs débuts, auront à préciser la nature et les limites de cette unité. Mais ce qu'elles trouvent dès maintenant à en dire s'applique par préférence à l'Indochine.

Or, ce qui apparaît ainsi aux sources des civilisations asiatiques des temps classiques est moins une barbarie qu'un aspect de groupes ruraux dans la plaine, une civilisation de campagne, avec ses petits cultes patronaux, ses travaux et ses rites saisonniers. A ce niveau social, ce que la religion exprime et fixe, c'est un droit à la possession du sol qui soit à la mesure des groupes humains - un bornage rural.

Dans l'immensité de ces deux domaines, la civilisation classique répond au contraire à la centralisation politique et religieuse. Fondée sur une notion de l'empire de droit divin rayonnant à partir d'une ville sainte, celle du monarque universel, ou Cakravartin, dans l'Inde, celle du Fils du Ciel en Chine, elle était urbaine, mandarinale ou ecclésiastique, étatique. Des époques antérieures et aspects populaires contemporains, elle n'admettait qu'une conception conventionnelle, où ils perdaient leur fraîcheur terrienne. La tradition rurale ne s'en est pas moins poursuivie, souvent, sans altération majeure, et jusqu'à nos jours. Tenue à l'écart, dans ses horizons proches et clos, elle s'y est accommodée, en effet, de l'ambitieuse et lointaine superstructure de l'Etat. Il s'est établi deux mondes séparés, dont l'un régissait l'autre et en vivait, mais sans s'y mêler. En pays de culture chinoise, le souverain et son administration étaient le Ciel descendu sur la terre. Nul ne levait yeux sur le prince. On se prosternait, la face contre le sol, sur son passage. Ses fonctionnaires recevaient délégation de Sa Majesté. Une hiérarchie plus exclusive encore s'affirme dans l'Inde, avec le système des castes. Rois et prêtres n'y dominaient pas le peuple de moins haut.

Passant en Indochine, ces civilisations y ont rencontré un fond rural. Elles l'ont recouvert, plutôt qu'assimilé: mais ce n'était pas là, pour elles, une nouveauté. Dans les pays d'où elles



venaient, l'absolutisme, l'étatisme de droit divin peuvent déjà s'envisager comme une formule de colonisation intérieure. Les Etats indochinois, à leur tour, y ont donc aisément trouvé à la fois une raison civilisatrice et leur organisation administrative.

### Un esprit de résistance

Terre de conquête, terre de passage, subordonnée à ses voisins, par son site et la disproportion numérique, divisée entre eux, politiquement et par la culture, l'Indochine garde-t-elle une unité? Si jamais on la lui découvre, sera-t-elle, malgré le découpage ethnique, dans la millénaire résistance du fond villageois et du coutumier, qui partout plie, mais dure près du sol? Nuancé du désenchantement à la rébellion, un ressentiment couve, qui tient à la disparité de plans entre la campagne et les élites dont la raison et les intérêts spirituels, traditionnellement, sont ailleurs, qu'il faut nourrir pourtant. Après l'histoire qu'on lui a faite, et où elle ne se reconnaît pas à son gré, âme de l'Indochine, est-ce un esprit de résistance?

Il s'en montre quelque chose dans son passé mouvementé. Les expressions en ont toutefois été trop diverses pour les réduire à une aussi simple formule. L'histoire des Annamites, tout en se modelant sur la Chine, s'est écrite pourtant contre elle. On y découvre une double résistance. L'Etat, constitué à la chinoise, a lutté contre son puissant voisin pour acquérir et préserver le droit de lui ressembler. Mais le peuple, sous l'imitation culturelle, a tenacement défendu son droit d'être différent : attaché à sa coutume orale, compartimenté dans l'horizon de ses villages, il a maintenu, autant qu'il l'a pu, sa tradition aussi bien contre l'étatisme à la chinoise que contre le Chinois lui-même.

Le contraste est grand entre l'histoire du Cambodge et celle de l'Annam : on s'aperçoit cependant en suivant notre fil conducteur qu'elles expriment à leur manière un même manque d'équilibre. Louis Finot a décrit dans une page célèbre l'arrêt soudain de la splendide et coûteuse civilisation khmère, lorsque les Siamois eurent brisé la puissance des rois d'Angkor. "Une aristocratie cultivée... recouvrait d'un trop brillant mais très mince vernis la masse brute de la population khmère. Or, s'il est vrai que quelques invasions ne frappent pas mortellement un peuple, elles peuvent très bien anéantir une élite, par suite la civilisation qui se concentre en elle... C'est sans doute à cette disparition de la partie pensante et industrielle de la société qu'il faut attribuer l'arrêt brusque des constructions, l'interruption des documents épigraphiques,



l'oubli du sanscrit. Quant au peuple, rien ne prouve qu'il ait fortement réagi contre l'agression: peut-être même la salua-t-il comme une délivrance. Le vainqueur offrait d'autre part au vaincu une compensation précieuse, (avec le bouddhisme du Petit Véhicule) il lui apportait une religion douce dont les doctrines de résignation conviennent à merveille aux peuples fatigués... Le peuple khmer l'accepta, on peut le croire, sans répugnance et déposa avec satisfaction le fardeau écrasant de sa gloire".

Résistance donc là encore quoique dans la non-violence: c'est que nous sommes sur l'autre versant de l'Asie. Et, si l'on aboutit à un emprunt de plus à l'Inde, la quiétude, ce bouddhisme n'a pas entièrement satisfait, à son tour, l'obscur et persistante âme indochinoise. On a vu ingénument reparaître sous ses dogmes une antique veine de croyances et de coutumes, qui sont bien l'esprit du lieu.

Les Etats indochinois, nationaux surtout pour la guerre, où la nécessité leur agréait le peuple, étaient une greffe sur la société réelle.. Le membrement des royaumes, leur défense et leur expansion ont été le plus clair de l'aventure. Pour ce travail, les modèles indiens et chinois ont utilement servi.

Si pourtant on ne s'en tient pas à cette histoire panoramique de l'Indochine, où les conventions urbaines viennent au premier plan, et si l'on perce le décor des Etats, pour apprécier leur oeuvre intérieur, on découvre de quel prix se paye une imitation, quand elle n'est pas mesurée.

### **Le divorce entre l'Etat et le peuple**

Un style n'unifie un peuple de ses assises à ses élites que lorsqu'il l'a lui-même trouvé. Cette condition d'origine est aussi celle d'une durée. Trop de siècles séparaient en valeurs humaines les institutions spontanées de l'Indochine et la civilisation indienne ou chinoise classique, objet de cet emprunt, qui l'a transportée en bloc dans la péninsule, mais nécessairement en un bloc isolé, sans communication réelle avec la vie villageoise: nous avons vu comment celle-ci s'est alors repliée sur sa tradition. Du coup, ces deux parts de la société cessaient chacune d'être perfectibles. Dans le cadre restreint du village ou de la petite communauté cantonale, ambitions et talents s'exerçaient en cycles fermés, dans l'argile. Ou bien il leur fallait se transporter sur un autre plan, éloigné de leur sol solide, et où tout devenait conventionnel. Les modèles étaient arrêtés d'avance, et le plus grand succès en était la copie. C'était bien une culture greffée.



Que les Etats indianisés ou sinisés de l'Indochine aient fait fleurir une civilisation est à l'honneur des dons naturels de leurs peuples. Cette civilisation n'en a pas moins le défaut de ne pas être l'expression directe du cru, d'où tantôt sa démesure et tantôt son aspect factice. Au Cambodge, avec Jayavarman VII, elle a pu s'amplifier jusqu'à épuiser un peuple, avec les intérêts spontanés duquel elle n'avait pas de commune mesure. En Annam, elle a souvent manqué d'ampleur et de ressources: son indéniable valeur historique y est de mesure, plutôt que créatrice.

En Indochine, comme en bien d'autres domaines, la vie rurale se soutient par un contraste: si peine et durée marquent les travaux, une compensation apparaît dans la joie rude, le goût de jouer sa chance ou même l'esprit d'impatience qui caractérisent les réjouissances en groupe. L'avenir auquel s'ouvre ainsi cette société agreste ne comporte pas de grands progrès, mais c'est le sien, et un fond d'optimisme, en dépit des craintes et des superstitions, l'entraîne. Il est même, par moments, rituel. Mais un pessimisme de nature s'attache au contraire aux manifestations les plus élevées de la culture sino-annamite ou indianisante: ce n'est peut-être point là une des moindres raisons de son peu d'emprise sur l'authentique esprit populaire.

Eloignée de sa métropole et plus encore de l'âge d'or dont elle se fait un modèle imaginaire, une civilisation de seconde main prend aisément une tonalité de fin de siècle. Mais en Extrême-Orient c'était une disposition consciente qui s'affirmait en même temps que le dogme. Elle est le thème des plus belles inscriptions khmères classiques: elle est l'esprit même du bouddhisme du Petit Véhicule; on la retrouve dans les textes historiques de l'Annam, dans les proclamations des empereurs et jusque dans les modestes manuels où l'on apprenait les caractères chinois; aux premières années de ce XXe siècle, elle donnait encore leur tonalité aux écrits des "révolutionnaires" annamites. On ne pouvait, en Indochine, rivaliser avec les époques glorieuses de l'histoire indienne et chinoise. Le malheur était d'être né si loin et si tard. Le plus grand effort n'aboutirait qu'à une imitation passable. Ces institutions morales et sociales étaient donc trop catégoriques et trop lourdes pour des pays où elles n'avaient pas leurs racines. La chance historique de l'Indochine, ce sont les contacts culturels que sa situation lui a assurés. Son infortune, c'est le déséquilibre de masse et d'avancement, entre elle et ses modèles, qui l'a asservie à ceux-ci. De tels contacts n'étaient pas



homogènes. Ces peuples jeunes ont vécu de trop bonne heure sur des pensées de peuples vieux.

### **Eveiller les peuples à leurs devoirs**

Mais cela, c'est l'aventure du passé, et il faut conclure. Quel enseignement en tirerons-nous donc, nous qui apportons à notre tour une civilisation étrangère sur ces bords historiques? On dit communément que les masses indochinoises, qui ne font point de politique, subissent celle leurs élites, et ne suivent souvent celles-ci qu'à contre-cœur. Jugeons-en avec plus de nuances. Leur formation historique les a, en effet, laissées en un déséquilibre latent qui explique à la fois leur atonie et leurs convulsions.

Le second point, c'est que le problème véritable de notre présence sur le sol de l'Indochine paraît moins le nôtre que le sien, et particulièrement celui de ses élites. Il nous appartient certes d'assurer notre permanence et cela par des moyens dont la force soit le moindre. A la lumière du précédent historique, on s'aperçoit cependant que les effets de notre présence dépendraient des élites locales. Il faut, dès le début, associer la masse à ces nouveaux projets. Ces peuples, quoique l'on ait pu en dire, ne me paraissent pas disqualifiés politiquement, du fait de s'être limités à leur horizon villageois. Cette réduction de leur intérêt leur a été imposée. Les siècles la leur ont rendue apparemment naturelle. Mais qu'ils soient ainsi laissés en porte-à-faux, c'est ce que, par intervalles, la violence désordonnée de leurs réactions nous rappelle. Il faut intégrer ces groupes humains élémentaires dans la vie nationale, car c'est à leur niveau que se situent les valeurs de fond. L'obstacle évident, c'est que de ce progrès, ils n'ont sans doute guère souci. Leurs intérêts sont aujourd'hui plus près d'eux mêmes et une construction de pure politique risquerait d'effrayer. Il leur faut, la marche du temps l'appelle. Mais on devra en établir fortement les assises dans leur sol: coopératives, mutuelles, chartes et guildes seront pour eux des termes chargés de valeur concrète.

Il n'est pas d'autre moyen de construire sur eux la nation, oeuvre à laquelle rien ne répond dans le passé de l'Indochine. Cette oeuvre excède nos forces et nous ne pouvons rien sans l'appui des élites. Mais elle excède aussi les forces de ces élites, encore réduites en nombre et en expérience. Il est de mode de nous réclamer des physiciens et une industrie lourde. Les moniteurs de technique sociale ne me paraissent pas un moindre besoin du pays, ni une part moindre de l'aide qu'il



nous est possible de lui apporter. C'est là, par rapport au reste, ce que la fonction d'assimilation serait à l'absorption. Ajouterai-je que ce problème est à la fois celui des trois grands Etats de l'Indochine française et que dans une solution en commun, réglant aussi le sort de leurs voisins moins avancés, se trouve pour eux le principe d'une association intérieure, aussi bien qu'avec nous?

L'âme est l'idée du corps. Ces éléments disjoints n'en avaient pas et ils n'en pouvaient avoir, au temps de leurs divisions, de leurs conflits de prestige et de culture et leurs guerres d'extermination. Dans la structure même de chacun d'eux, la part de l'étranger a été trop grande, du moins dans l'histoire telle que les dynasties et les élites l'ont faite à leur usage, tandis que la part du peuple à ces emprunts n'a pas suffi pour qu'apparût une vie nationale profonde. Imitation, résistance ou révolte ont tour à tour distrait la péninsule de la question essentielle, qui est d'elle à elle seule, en profondeur. Il n'y aura d'âme pour cette Indochine que le jour où ses peuples se seront ensemble éveillés, non pas seulement à leurs devoirs envers nous, ni davantage à leurs droits, contre nous, mais bien à leurs devoirs à l'égard d'eux-mêmes.

Paul Mus

## PAUL MUS IN ENGLISH

For the convenience of our English speaking friends, we have compiled a bibliography of Paul Mus's works which are extant in English :

**Has Brahma four faces?**, "Journal of the Indian Society of Oriental Art", Calcutta, vol. V, 1937, pp. 60-73.

**Angkor in the time of Jayavarman VII**, "Indian Art and Letters", London, XIII, n°2, 1937, pp. 65-75.

**The Role of the Village in Vietnamese Politics**, "Pacific Affairs, XXII, n°3 September 1949, pp. 265-272.

**Vietnam: A Nation Off Balance**, "The Yale Review", XLI, n°4, summer 1952, pp. 524-538.

**The Problematic of the Self West and East, and the Mandala Pattern** in "Philosophy and Culture East and West", ed. by Charles A. Moore, Honolulu, University of Hawaii Press, 1962, pp. 594-610.

Preface to **Principles of Composition in Hindu Sculpture, Cave Temple Period**, by Alice Boner, Leiden, 1962, pp. VII-XII.

**Thousand-Armed Kannon: A Mystery or a Problem?**, "Journal of Indian and Buddhist Studies", Tokyo, XI, 1964, pp. 1-33.

Preface to **Village in Vietnam**, by Gerald C. Hickey, Yale University Press, 1965, pp. VII-XII.

Preface to **The Buddhist Background of the Burmese Revolution**, by Emanuel Sarkisyanz, The Hague, Nijhoff, pp. VII-XXII.

**Wither and Why, Buddhism**, "Conditions for World Order" Conference, Bellagio, June 12-19, 1965, 27 p.

**Buddhism and World Order**, "Daedalus", 95, n°3, Summer 1966, pp. 813-827.

**Cultural Backgrounds of Present Problems**, "Asia", 4, Winter 1966, pp. 10-21.

Introduction to **China Looks at the World** by François Geoffrey-Dechaume, London, Faber, 1967.

**The Buddhist Background to the Crises in Vietnamese Politics**, SEA Studies Program, Yale University, New Haven (1968?).



**Buddhism in Vietnamese History and Society**, "Jahrbuch des Südasiens-Instituts der Universität Heidelberg", 11, Wiesbaden, 1968 pp. 95-115.

**The Unaccountable Mr. Ho**, "The New Journal", May 12, 1968, p. 9.

**The Vietnamese and their Revolution**, with John T. McAlister Jr., New York, Harper and Row, 1970, XIV-173 p.

**India Seen from the East : Indian and Indigenous Cults in Champa**, (A 1933 paper, translated by I.W. Mabett), Monash University Paper on Southeast Asia n°3, ed. by I.W. Mabett and D. P. Chandler, 1975 , 63 p.

**The Iconography of an Aniconic Art**, translated by Martine Karnoouh-Vertalier, "Res - Anthropology and Aesthetics", New York, 14, Fall 1987, To be published soon.

## OUR PURPOSE

Many of us all over the world became accounted at one time or the other, with the thought of Paul Mus. The luckiest ones attended the lectures he was giving at the Collège de France since the war or at Yale where he came practically every year as visiting professor. Others, as they opened his books were grabbed by his complex and powerful style with which he expressed the extraordinary understanding he had of Asia, its art and its deeper thinking. Nobody could better draw the bridges on which the thinkings East and West have to cross each other in a necessary dialogue.

This great mind, obviously unrecognized in a time when there is so few of his kind, left us in 1969. He had never paid much attention to the intrigues usually surrounding the business of publishing and he left behind, outside of the lectures which punctuated his teaching, a number of manuscripts in a state of relative achievement; he had never bothered to press them upon lazy publishers. But according to his closest relatives, in his last moments he expressed the wish that something should be done with a long text on which he had not yet put the final hand. It concerns a deep and vast reflexion emerging from the contemplation of the Angkorian splendor. In a way Paul Mus was there building up a parallel to his monumental study of the Barabudur, stuffing it with all the accumulated years of hard work, experience and thinking. Circumstances were such that this almost finished text was to become the terminal point of his thinking and the last lesson that his great modesty permitted him to leave to us.

For many years, this manuscript could be counted as lost. On the other hand there seemed to be no opportunity to get it published. But the fire went on glowing and we feel now that a great and powerful synthetic thought like the one of Paul Mus is more needed than ever before. It does not mean it should be seen as a new object of cult but rather as an remarkable appraisal of the results of the labors of previous generations of scholars and even more as a stimulating force, a provocation to thinking and an acceptance of the risks it involves. For all those who met him or simply read him, Paul Mus is an exemple of intellectual courage. Moreover he was a perfectly kind man.



As time passes, several of his books as well as many articles became increasingly difficult to find. Our SOCIETY OF THE FRIENDS OF PAUL MUS considers as its task to help to bring back into circulation his works, books and articles, in particular to reprint and to contribute to translations into other languages. But our dearest wish is to contribute to the publication of so far UNPUBLISHED works by Paul Mus. They belong to several categories: first, books; we have found three of them in his papers, and among them the manuscript on Angkor. Then, the lectures, of which we have either a version written after the lecture by Mus himself or a transcript made by someone else from a tape. All this amounts to a huge mass of texts which require a heavy preparatory work. Finally, several kinds of texts, notes, lectures to which could be added correspondance or extracts of letters if those who received them are willing to entrust them to us.

Things being what they are now, priority must be given to the establishment of the texts and their preparation for publication. It means to start from a microscopic manuscript (a shortsighted handwriting) to get to a sure, reread and corrected typewritten form which could be submitted to a potential publisher. In the first period, which might be quite long and until all the unpublished material is treated, we believe we should concentrate all our means to this work, as well as to the making of this newsletter which is meant to keep our friends informed about the progress of the work.

This newsletter will accomodate some short texts by Paul Mus, bibliographical notes, studies on Mus's works, souvenirs, letters, and so on.

Our friends, those who wish to become members of our Society, have to know that a financial involvement shall be necessary to reach our purpose. We shall have to spend sizeable amounts of money on xeroxing and typewriting. We shall also need support when we shall endeavor to apply for funds to help editing and publishing the works of this great orientalist. The scientific work involved will be entirery free and we are glad to thank those of you who already made us offers of their time. They will be happily accepted. Finally, we shall be ready to consider any suggestion that could help us to fulfill our purpose. We publish in this issue our legal constitution; we are legally declared and are endowed with both a bank account and a treasurer.

It is now to our friends to ask for membership, to send us their donation, large if they can and more important, either send us lists of addresses or request copies of this newsletter to mail it themselves. We are confident we are engage in an excellent work.

October 1987,  
Editeur responsable : S. Thion



